

OPÉRATION AU NANGA PARBAT

En perdition dans l'Himalaya



Des secours hors normes sont partis à sa recherche, à pied, en pleine nuit. Hier, tout était tenté pour aider Elisabeth Revol, qui essayait alors de redescendre Nanga Parbat, sans tente, sans alimentation

et sans moyen de communication. Photo archive DR **P. 33**

FRANCE-MONDE

PAKISTAN | L'himalayiste drômoise et le Polonais Tomek Mackiewicz naufragés de la haute altitude

Le SOS d'Élisabeth Revol au Nanga Parbat

Une périlleuse opération de sauvetage au Pakistan est lancée. Pour cela, les amis d'Élisabeth Revol ont récolté 45 000 euros via les réseaux sociaux.

Elle connaît trop ces lieux éthérés pour ne pas savoir qu'il ne faut compter que sur ses forces. Elle a suffisamment courtisé cette « montagne tueuse », comme on surnomme le Nanga Parbat, neuvième sommet du monde par sa hauteur (8 126 mètres), pour ignorer que celui-là ne fait pas de cadeau. Hier soir, la Drômoise Élisabeth Revol a passé une nuit sans tente à plus de 6 500 mètres d'altitude, après douze jours passés entre ces hautes sphères et le camp de base. Quand son compagnon d'expédition, Tomek Mackiewicz était bloqué au camp supérieur à 7 280 mètres, souffrant de gelures et d'ophtalmie, mais avec des vivres et abrité. La situation était grave mais pas totalement désespérée pour ces deux himalayistes habitués des ascensions hivernales à très haute altitude. C'est la quatrième fois que cette professeure de gym de Crest, tentait le « Nanga » en hiver, sans oxygène supplémentaire, en style alpin et, a priori, par la voie Messner. Plus qu'un rêve : une obsession. Tentative audacieuse, à la pure à la dure, sans assurance de retour. La troisième avec Tomek. Jeudi ils ont été aperçus sous le sommet. L'ont-ils atteint ? Nul ne le sait.

Cinq jours de tempêtes annoncés

Dans la descente, le grimpeur polonais a commencé à éprouver des difficultés, ne parvenant plus à avancer, à 7 400

mètres. Élisabeth l'a aidé à gagner l'emplacement où il a passé la nuit dernière, avant de poursuivre sa descente afin de préparer l'arrivée des secours. L'alerte était donnée hier matin. Mais pour organiser pareille opération de sauvetage au Pakistan, pays sans service public comparable au dispositif dans les Alpes, la diplomatie a dû intervenir après maintes palabres. Pour faire décoller un hélicoptère de l'armée les autorités voulaient s'assurer de la garantie financière de l'opération. En quelques heures les amis d'Élisabeth Revol récolteront 45 000 euros via les réseaux sociaux. Mais on apprenait par ailleurs que le gouvernement polonais, en lien avec l'ambassade de France, soutenait cette action hors normes.

Aussi, les moyens aéroportés ne devaient être déclenchés qu'aujourd'hui. Or, selon les prévisions météo, les conditions se dégradent dans cette région du Karakoram. Le routier Yann Giezendanner prévoit « cinq jours de tempêtes de neige et des vents à 120 km/h ». Un ou plusieurs hélicoptères pourraient être mobilisés, depuis Skardu, capitale du district, pour aller chercher le renfort de quatre alpinistes d'une expédition polonaise, qui tentaient de réaliser la première hivernale du K2 (8 611 mètres). « Le problème c'est que cela représente 1 h 15 de vol », explique Masha Gordon, amie d'Élisabeth, à l'origine de l'opération de soutien. Et à quelle altitude pourra se hisser la machine, vu le manque d'oxygène ? Ce versant Diamir est une forte pente de 4 kilomètres de haut entre le camp de base et le sommet. Il faut imaginer Éli-

sabeth Revol, petit bout de femme perdu dans cette immensité. « Elle est très forte et lucide elle peut s'en sortir », confie Masha. Aux dernières nouvelles, la Française était hier soir aux alentours de 6 600 mètres, sur l'itinéraire de descente le plus direct : la Kinshofer, la voie normale.

L'issue n'en demeurait pas moins incertaine. En 2005, le Slovène Tomaz Humar, un des plus grands alpinistes de l'histoire, s'était engagé, seul, sur l'autre face du Nanga Parbat. Surpris par le mauvais temps, il était resté prisonnier des pentes avalancheuses pendant cinq jours, avant qu'un hélicoptère de l'armée pakistanaise ne parvienne à le délivrer. À 5 900 mètres, c'était alors le treuillage le plus haut jamais réalisé.

Antoine CHANDELLIER

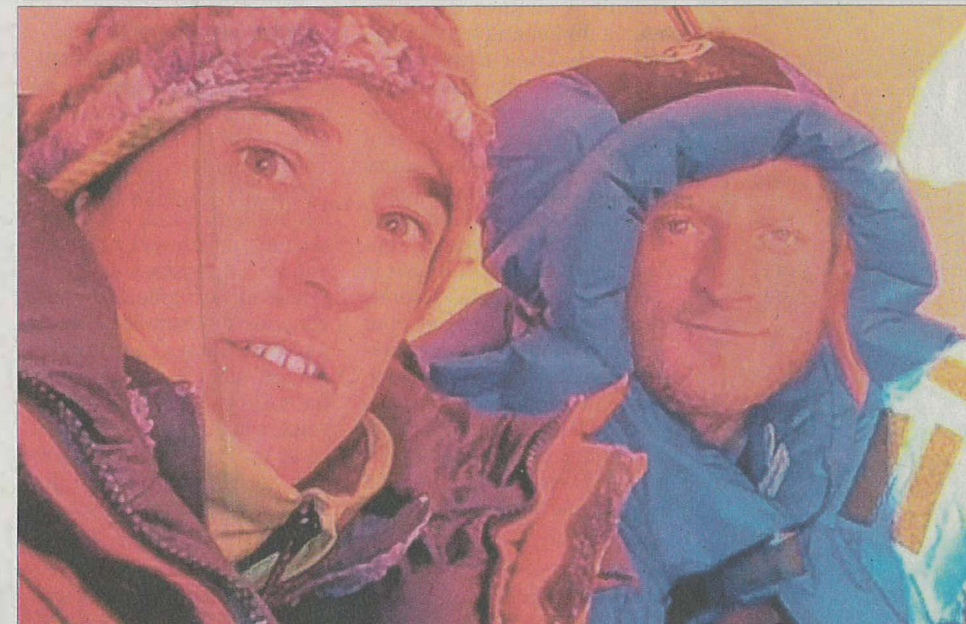


Photo publiée sur Facebook pour l'appel à la mobilisation : Élisabeth Revol et son compagnon d'expédition Tomek Mackiewicz. Capture d'écran



L'immense versant Diamir du Nanga Parbat, 4 000 mètres de haut. Photo Élisabeth REVOL

ÉLISABETH REVOL

1980 : Naissance à Crest (Drôme)
2006 : Elle effectue sa première expédition en Bolivie à l'Illimani (haut de 6 438 mètres), avec la sélection nationale de la FFCAM
2008 : Trois 8 000 mètres (Broad Peak, Gasherbrum I et II), en 16 jours
2009 : Drame à l'Annapurna, elle perd son compagnon de cordée
2016 : Troisième tentative hivernale sur le Nanga Parbat au Pakistan
2017 : Quatre tentatives à 8 000 mètres dont l'Everest, une réussite au Lhotse (8 516 mètres)

Frénésie en Himalaya

C'était la grande tendance de ce début d'année, dans le milieu du grand alpinisme, une engeance pas du genre à se laisser impressionner par des températures à -50 °C, les vents violents et l'isolement. Pas moins de trois expéditions de pointe visaient des géants himalayens durant la plus rude des saisons. Outre le projet de Revol et Mackiewicz, resté discret, la plus médiatique entreprise concernait le dernier des quatorze 8 000 encore vierge, en hiver, le plus difficile : la terrible pyramide du K2 (8 611 mètres), entre Chine et Pakistan. L'équipe nationale polonaise, dont certains membres vont porter secours au Nanga Parbat, s'inscrit dans la grande tradition de ce pays de montagnards durs au mal. Une expédition de 13 personnes, emmenée par Krzysztof Wielicki, cinquième homme à avoir gravi les 14 géants de 8 000 dont plusieurs en hiver. C'est la troisième fois que les Polonais se frottent au K2 en conditions hivernales. Le 26 février 2016, le Nanga Parbat était l'avant dernier sommet vaincu en hiver par l'Italien Simone Moro, le Pakistanais Muhammad Ali Sadpara et l'Espagnol Alex Txikon. Précisément par la voie où Élisabeth Revol tente de descendre. Sadpara et Txikon devaient tenter une autre hivernale inédite ces jours-ci : l'Everest sans oxygène. Le plus haut sommet de la Terre (8 848 mètres) a été gravi pour la première fois en hiver en 1980, mais avec assistance respiratoire, par Krzysztof Wielicki et ses comparses.

A. Ch.